

## 430 MERCURE

trois fois autant de prises que les Armateurs Anglois & Hollandois, & nous leur avons même pris de gros Vaisseaux, sans qu'ils ayent eu le même avantage sur nous; & nôtre Flotte vient de les chasser de la Méditerranée. Elle a rassuré Barcelone & les Costes d'Espagne, ainsi que celles d'Italie, & éloigné le retour de la Flotte de Smyrne en Angleterre & en Hollande, ce qui met les deux Nations au desespoir, cette Flotte estant de quarante à cinquante millions.

Les Ennemis ayant passé le Rhin à Philisbourg, on ne douta point qu'ils n'assiégeassent Landau, & Monsieur le Maré-

chal de Villeroy, voulant par une prévoyance ordinaire aux Generaux qui sçavent leur metier, y faire entrer un convoy, quoique la Place soit bien munie de toutes choses, Monsieur le Duc de Montfort luy demanda cette commission, & promit de l'exécuter avec 200. Maîtres, ce qui fut accordé à ses pressantes instances. Ce Duc marcha aussi-tôt pour exécuter des ordres dont il avoit, avec tant d'empressement, souhaité d'être chargé; mais la tête du convoy commençant à entrer dans la Ville il vit paroître les Hussards des Ennemis & voulut marcher à eux; il les chargea & les poussa fort loin; mais il faut dans une colonne de Cavalerie,

## 432 MERCURE

dont plusieurs escadrons se détachèrent & repoussèrent nôtre Cavalerie jusques dans les hayes d'un Village, où Monsieur de Montfort avoit laissé trente grenadiers à Cheval, dont le tambour fit un si grand bruit que les Ennemis crurent le Village farci d'Infanterie. Ils s'arrêtèrent vis-à-vis les hayes, d'où nôtre Cavalerie fit un grand feu, auquel les Ennemis répondirent par un autre supérieur. Monsieur le Duc de Montfort y reçut un coup dans les reins, qui ressortoit par le bas-ventre; il fut aussi-tost pris que blessé, mais cinquante Carabiniers, qui s'en apperçurent, firent demi-tour à droite, poussèrent les Ennemis avec une valeur incroyable,

croyable, & reprirent Monsieur le Duc de Montfort, qui mourut à Landkandel, à onze heures du soir, regretté généralement de toute l'armée.

Les Ennemis s'étant saisis d'un poste avantageux près de V Veissembourg; M<sup>r</sup> le Marquis de Nangis fut détaché avec trente Compagnies de grenadiers pour les en chasser, ce qu'il fit sans avoir perdu que tres-peu de monde; il y a reçu une grosse contusion au bras.

M<sup>r</sup> le Prince de Bade fait le siège de Landau avec vingt-quatre mille hommes, & M<sup>r</sup> le Prince Eugene avec Milord Malbrough commandent l'armée d'observation. Les Ennemis avoient fait une batterie

*Septembre 1704. Oo*

## 434 MERCURE

que les Assiegez ont ruinée à coups de canons en une heure de temps. Un Officier qui avoit esté fait prisonnier à la bataille d'Hocstet, & qui s'est sauvé, a rapporté que la tranchée a esté ouverte devant Landau la nuit du 18. au 19. du même côté que nous l'avions ouverte au dernier siege, mais à quatre cent toises plus loin de la Ville, dont le Prince Eugene & Milord Malbrough estoient fort fâchez.

M<sup>r</sup> de Coigny partit le 19. de ce mois avec le reste de l'armée de Monsieur le Maréchal de Tallard pour aller sur la Moselle, & M<sup>r</sup> de S. Hilaire partit le 20. pour remener en Flandre toute l'artillerie qu'il en avoit amenée.

M<sup>r</sup> de Laubanie Gouverneur de Landau voulant commencer à faire parler de luy par quelque action considerable, a fait faire une sortie avec deux cent Chevaux. Les Ennemis leur ont aussi-tost opposé un corps beaucoup plus gros, & ces deux cent Chevaux n'ayant aucun dessein que celuy de faire avancer les Ennemis, ils les ont insensiblement attiré jusque sous le feu de la Place, & comme M<sup>r</sup> de Laubanie avoit fait redoubler le nombre des canons en cet endroit, les Ennemis ont perdu beaucoup de monde, & le nombre des blesez a esté fort grand.

On a sçu aussi que le même M<sup>r</sup> de Laubanie avoit fait commencer, plus d'un mois avant

## 436 MERCURE

que d'être assiégé, à couper deux cent gros arbres qu'il a fait entrer dans sa Place, & qui pourront luy servir tant à réparer les brèches qu'à faire de bons retranchemens, par le moyen desquels il pourra se défendre jusqu'à l'extrémité.

Les Lettres d'Hollande du 25. de ce mois, assurent que neuf bataillons des troupes Angloises & Hollandoises commandées par Milord Malbrough, avoient esté embarquez le 15. sur le Rhin, pour passer en Flandre; que les Estats s'étoient assemblez plusieurs fois sans avoir pû convenir du retour de ces Troupes, les avis estant fort partagez; mais qu'en-

fin dans la dernière assemblée faite sur ce sujet, la résolution de faire revenir ces Troupes avoit esté prise précipitamment.

Les dernières Lettres d'Angleterre assurent que les Troupes embarquées depuis si long-temps pour le Portugal, ne sont point encore parties, les vents ayant toujours esté contraires. Et qu'il y a lieu de craindre que ces Troupes, après avoir esté si long-temps embarquées, n'ayent beaucoup déperri, & ne soient plus en estat de rendre service au Roy de Portugal. Les mêmes Lettres ajoutent que l'on apprehende beaucoup à Londres que les Espagnols ne profitent du long retardement de l'arrivée de ces Troupes en Portugal.

## 438 MERCURE

Voici les noms de ceux qui ont deviné le mot de l'Enigme du mois passé.

Mrs de Vaulx, Avocat au Parlement de Bretagne, & Seneschal de la Thebaudays; de Beauvais, de la rué saint Martin: Le Secretaire de Mr de Toury: Duperrier & son amy Desfourneaux: La famille de Mr Cot, de la rué du Foin: L'Aubergiste Peny, & le Pensionnaire de Mr Thomas, en quatre Vers latins: Tamiriste & sa fille Angelique: Mlle du Moutier la fille, rué de la Harpe: Mesdames la Vicomtesse de Livrau, de la Puyade: La Baronne de Blair, de Segur: La charmante du Til, de la rué des Vieux Augustins, & son

# GALANT 439

Amant inconnu : La charmante  
Mlle de Romagnon : La petite  
Maman de la Reyne Lonlon :  
La bergere Climene & son ber-  
ger Tirsis de la Place Royale :  
L'Estoile de la ruë saint Seve-  
rin : La plus aimable du marais  
du Temple : La belle Coute-  
liere, du coin de la ruë du foin :  
La plus precieuse de la ruë S.  
Severin : La soeur du frere Pan-  
crace : L'Intendant Gascon  
des dépenses domestiques de la  
..... & de son associé : Le  
principal nouveliste du coin des  
Carmes de la Place Maubert,  
& la Fée que l'on ne veut pas  
nommer.

Je vous envoye une Enigme  
nouvelle.

# 440 MERCURE

## ENIGME.

*Quoique je ne sois rien, je sçay donner des loix*

*Au sage, au serieux, au fol, à la coquette;*

*Et souvent le caprice, arbitre de mon choix,*

*M'assujettit tout à la fois,*

*Et la Princesse & la grisette.*

*De m'obéir on ne peut s'exempter,*

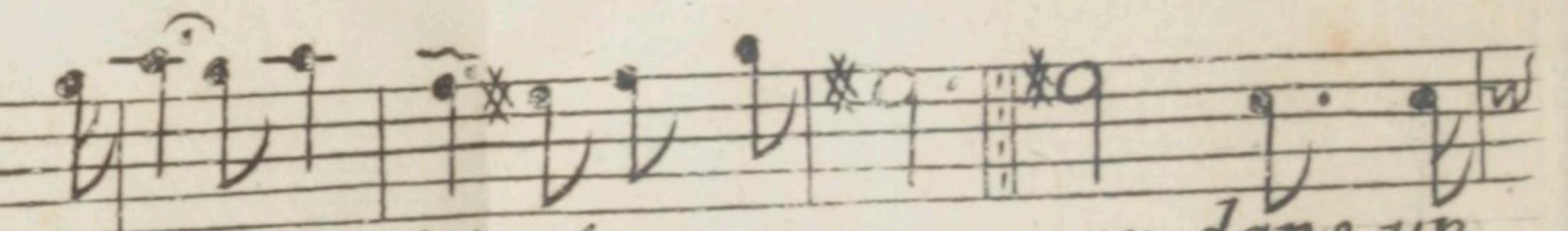
*Sans passer pour un ridicule,*

*Et celui qui plus y recule*

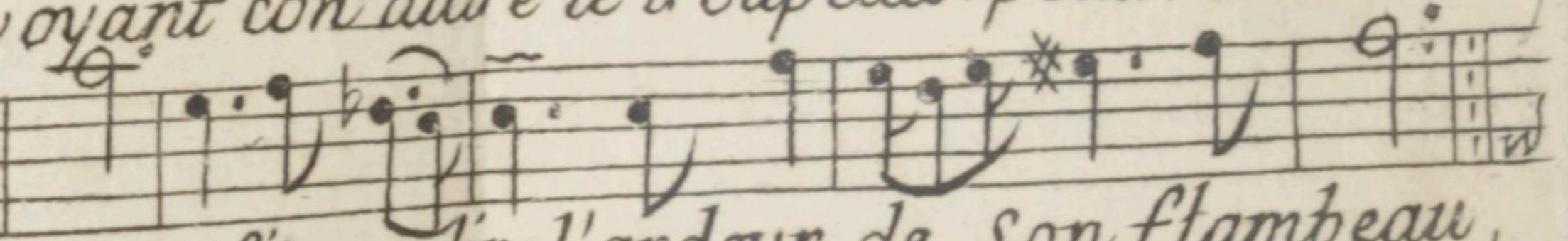
*Est à la fin contraint de se laisser dompter,*

*L'air qui fuit est du fameux Mr du Buisson, & les paroles sont de celuy qui a fait l'air, C'est trop peu dans ce beau jour, &c.*

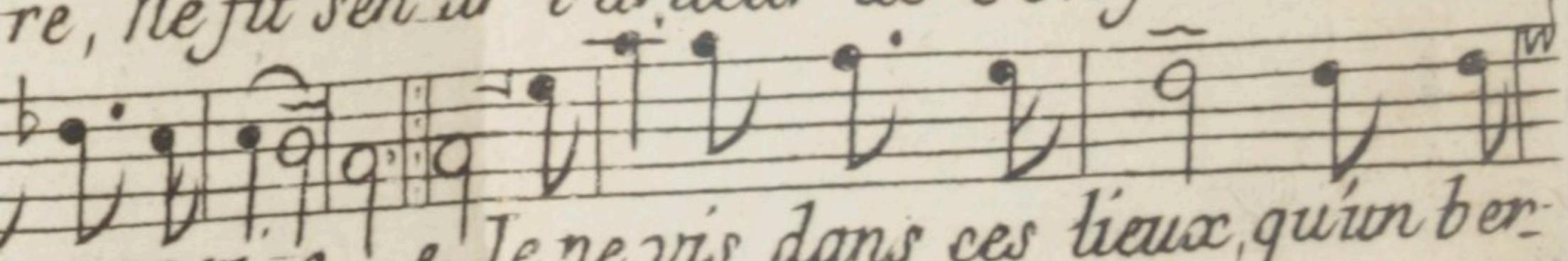




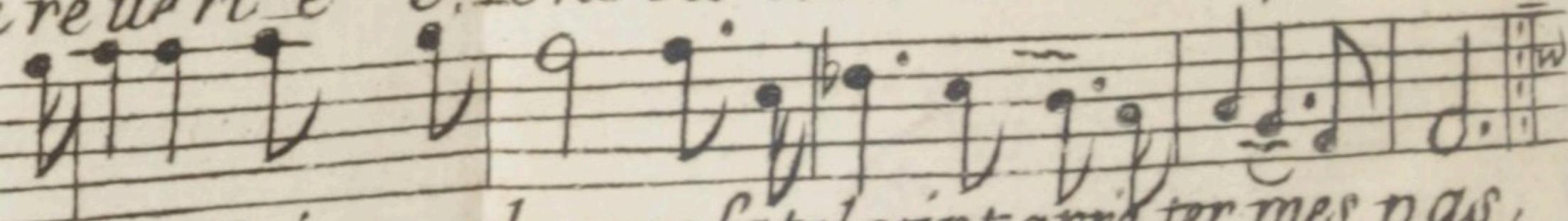
oyant conduire le troupeau, peau, dans un



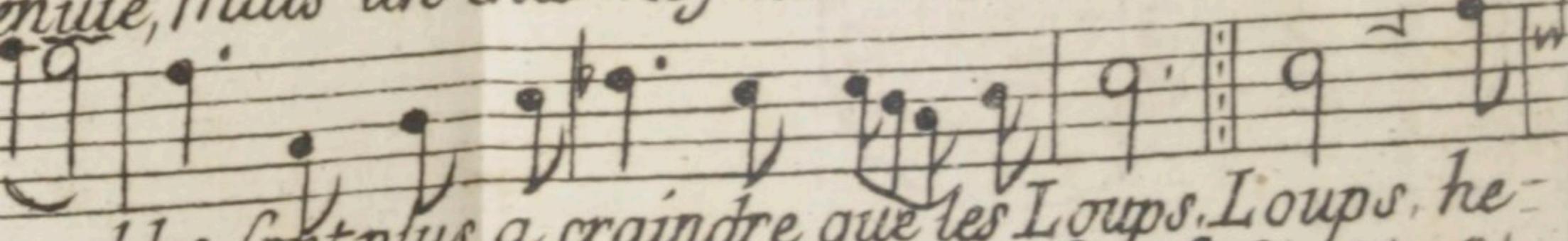
re, Ne fit sentir l'ardeur de son flambeau,



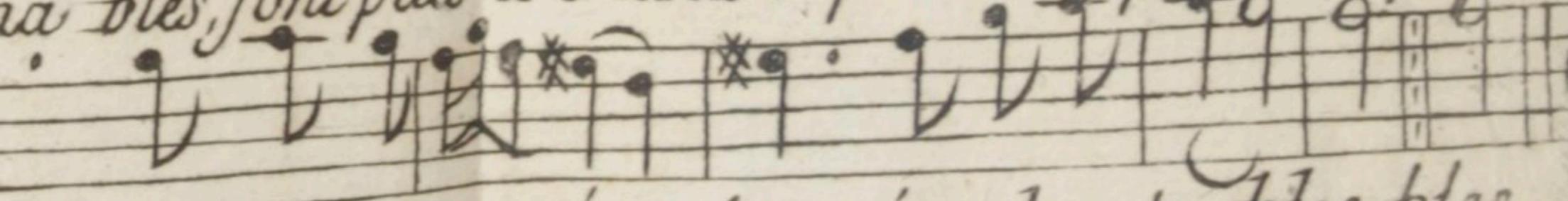
re up ri e e, Je ne vis dans ces lieux, qu'un ber-



nuie, Mais un charme fatal vint arrêter mes pas,

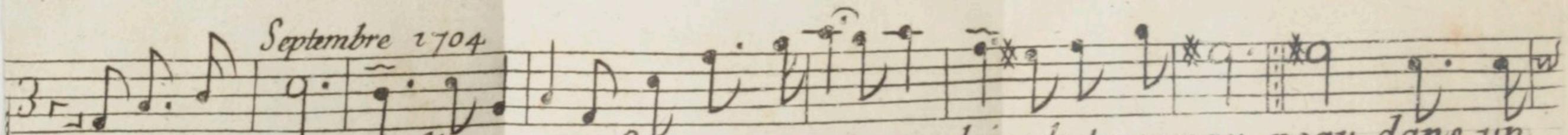


ra bles, sont plus à craindre que les Loups, Loups, he-



is, que les bergers étoient si redoutables, bles,

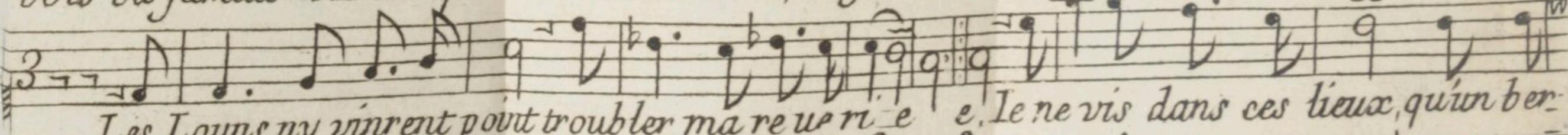
Septembre 1704



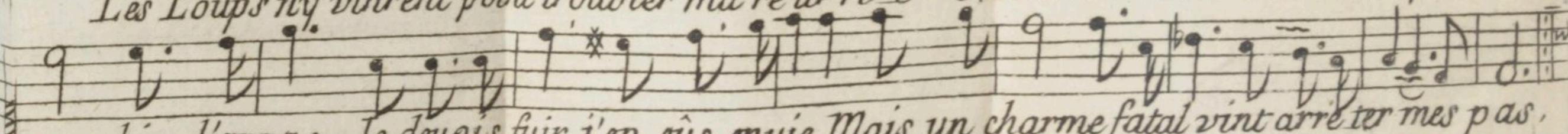
Fuyez les Loups me dit ma mere, En me voyant conduire le troupeau, peau, dans un



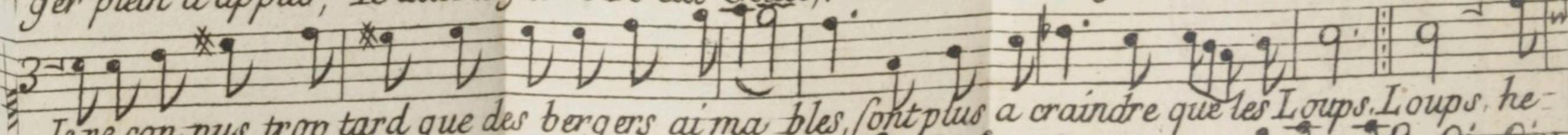
bois ou jamais le Dieu qui nous eclairre, Ne fit sentir l'ardeur de son flambeau,



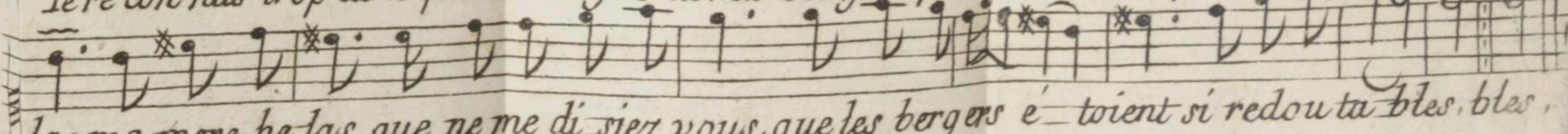
Les Loups ny vinrent point troubler ma reuerie, Je ne vis dans ces lieux, qu'un ber-



ger plein d'appas, Je devois fuir i'en eus envie, Mais un charme fatal vint arreter mes pas,



Je re connus trop tard que des bergers aimables, sont plus a craindre que les Loups, Loups, he-



las ma mere he las que ne me disiez vous, que les bergers estoient si redoutables, bles,

## AIR NOUVEAU.

Fuiez les Loups, me dit ma mere,  
En me voyant conduire le troupeau  
Dans un bois où jamais le Dieu  
qui nous éclaire,  
Ne fit sentir l'ardeur de son flam-  
beau:

Les loups n'y vinrent point troubler  
ma resverie;

Je ne vis dans ces lieux qu'un ber-  
ger plein d'appas.

Je devois fuir, j'en eus envie:

Mais un charme fatal vint arrêter  
mes pas.

Je reconnus trop tard, que des Ber-  
gers aimables

Sont plus à craindre que les loups.

Helas! ma mere, hélas! que ne  
me disiez-vous,

*Que les Bergers étoient si redoutables.*

Les Anglois & les Hollandois ayant voulu ignorer jusqu'à présent le combat qui a esté donné entre la flotte de France & leurs flottes, ce qui fait voir que leur perte doit estre considerable; voicy par ordre toutes les nouvelles qui sont venues icy touchant ce combat. Je ne vous repete point ce qu'en ont apporté les premiers avis venus de Madrit, & je ne vous dis rien des Relations de ce combat que Mr de la Blandiniere, Ayde Major des Armées Navales du Roy, apporta, vous ayant déjà fait part du contenu de toutes ces nouvel-

les ; ainsi je commenceray par vous dire qu'on reçut le 13. des Lettres de Monsieur le Comte de Toulouse qui portoient qu'on avoit assuré ce Prince que Shovvel avoit esté tué dans le combat ; que son Vaisseau avoit esté coulé à fond ; qu'on n'avoit point de nouvelles de l'Amiral Roock depuis le combat, & que les ennemis avoient eu plus de deux mille morts sur la place. Quelques jours après on reçût icy une Lettre dattée du 1. à la vuë de Gibraltar, dont je vous envoie une copie.

*Tous les Hollandois qui étoient restez en garde dehors, entrèrent hier au soir dans cette Baye, ils laisserent seulement deux ou trois Fregattes en garde. Il paroist qu'ils viennent se*

## 444 MERCURE

raccommoder comme les autres qui travaillent à force depuis qu'ils sont arrivez. La pluspart des Navires ont mis leurs mats de hune bas, & presque tous se mirent à la bande, comme ils sont près de terre nous les avons fort observez. Le peu de monde qu'on a remarqué dessus paroist fort en desordre, particulièrement l'Amiral d'Angleterre & les autres Commandans. Il s'est sauvé ce matin cinq hommes Biscayens & François qui rapportent qu'ils ont esté fort maltraitez dans la bataille, qu'il y a beaucoup de monde & de Navires mis hors de combat, & qu'à peine pourroient-ils naviger presentement s'il venoit du vent & de la mer, parce que leurs mats viendroient bas; que l'Amiral d'Angleterre a esté obligé de tirer

# GALANT 445

du monde des autres Vaisseaux, quoiqu'ils n'en eussent pas assez, parce qu'il a eu beaucoup de gens tuez, qu'il y en a eu aussi beaucoup sur les autres Vaisseaux; que si le combat avoit pû durer encore quelque temps, ou qu'ils se fussent approchez d'avantage, ils auroient perdu beaucoup de Navires; qu'ils sont fort inquiets & qu'ils ne songent qu'à s'en aller au plus viste d'icy; qu'hier ils tinrent Conseil fort precipitamment sur ce qu'il parut 25. ou 30. petits bâtimens qui portoient des provisions & des munitions à Ceuta, venant de Cadix. Ils craignirent que ce ne fust des bâtimens chargez de troupes qui venoient d'un costé, pendant que l'armée navalle viendroit de l'autre; que tous les Navires qui avoient déjà canoné

## 446 MERCURE

Gibraltar manquoient absolument de munitions, qu'ils n'ont presque plus de vivres, que l'Amiral Shouvel est tué, que celui d'Hollande s'est brûlé & qu'il ne s'est sauvé que les gens qui étoient dans la Chaloupe ( dans cette dernière circonstance tous ne s'accordent pas bien ) dans le reste ils disent tous la même chose, quoiqu'ils fussent sur divers Vaisseaux; & particulièrement les ennemis disent que rien n'est si terrible que le feu qui sortit de l'Amiral de France, que celui d'Angleterre n'avoit pû le soutenir longtems, & qu'il a foudroyé & desemparé tout ce qui a esté par son travers; qu'il y a eu beaucoup de Capitaines & d'Officiers tuez & blessez, qu'enfin il est difficile de voir une armée plus maltraitée &

*plus en desaroy : si nous apprenons quelque chose de plus , j'auray l'honneur de vous le mander. Je suis, &c.*

Cette Lettre faisant voir que les Ennemis n'ayant qu'à peine assez de monde pour naviger, on ne doit pas s'étonner s'ils tardent tant à arriver, quoiqu'ils ayent passé le Détroit le cinq de ce mois. Les Anglois & les Hollandois avoient, en feignant toujours d'ignorer qu'il y ait eu combat, que si leurs flottes ont repassé le Détroit, ils ont perdu la bataille, & que le dessein qu'ils avoient formé sur Cadix est échoué.

Quelques jours après l'arrivée des dernières Lettres de Monsieur le Comte de Toulouse, on en a reçu icy écrites